



**HAL**  
open science

## Sur les traces d'un passé "à soi"

Clyde Plumauzille

► **To cite this version:**

| Clyde Plumauzille. Sur les traces d'un passé "à soi". 2022. halshs-03929430

**HAL Id: halshs-03929430**

**<https://shs.hal.science/halshs-03929430v1>**

Submitted on 8 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

### Texte avant épreuve

Il y a quelque chose d'un retour aux archives qui se joue conjointement dans l'espace de la recherche et celui des luttes sociales depuis plusieurs années. On s'interroge sur ce qui fait archive, sur les traces qu'elles dévoilent ou qu'elles recouvrent, les voix qu'elles font entendre, mais aussi les expériences qu'elles peuvent susciter, les politiques de connaissance et de reconnaissance qu'elles peuvent accompagner. Parce qu'elles sont toujours le produit d'un geste de tri, d'une sélection, d'un acte de conservation distinguant l'« intéressant » de ce qui ne l'est pas, ce qui peut être rendu public de ce qui doit demeurer caché, ce qui doit rester de ce qui doit disparaître, les archives sont tout à la fois un objet documentaire, une pratique sociale et un construit historique et politique. À ce titre, elles sont l'enjeu d'un rapport de force permanent. « Convoitées, disputées, négociées, partagées entre des acteurs très différents, administrateurs, historiens, archivistes, juristes, généalogistes et aussi, de plus en plus, écrivains et artistes, militants ou, simplement, citoyens », les archives forment un « "objet -frontière" autour duquel se font et se défont des communautés au sein desquelles les historiens ne sont que des usagers parmi d'autres »<sup>1</sup>.

Tout récemment, c'est en prenant à bras le corps ces questionnements croisés entre ce que les archives font à la société et ce que la société fait aux archives, que la revue *GLAD ! Revue sur le langage, le genre, les sexualités* a proposé dans son dernier numéro [un dossier intitulé « Archives, genre, sexualités, discours »](#). Explorant le rôle des archives dans la production de savoirs historiques depuis une perspective féministe, les coordinatrices du dossier, Mona Gérardin-Laverge, Magali Guaresi et Julie Abbou, renouent avec toute une tradition pionnière de l'histoire des femmes qui, dès les années 1970, ambitionne de mettre en lumière les sources de l'invisibilisation des femmes dans le passé. Car les silences de l'histoire sont aussi affaire de mise en archive et l'historienne Michelle Perrot de souligner que « la manière dont les sources sont constituées intègre l'inégalité sexuelle et la marginalisation ou dévalorisation des activités féminines. Ce défaut d'enregistrement primaire est aggravé par un déficit de conservation des traces » (*Les femmes ou les silences de l'histoire*, 2001). Aussi s'agit-il de rééquilibrer le récit historique, de recueillir les paroles et les actes de ses exclues, mais également de constituer ces fragments d'histoires retrouvées en instrument de lien et de lutte pour faire surgir les possibles non advenus du passé.

Au sein du dossier, l'article de Delphine Frasch sur « l'expérience collective des archives » des historiennes féministes et socialistes anglaises des années 1970 restitue avec enthousiasme cette dynamique radicale et démocratique de production et de circulation des savoirs pour toutes qui passe par un « retour aux sources ». Celui-ci a pour mode opératoire la déconstruction des oppositions entre professionnelles et profanes en archives, objectivité et subjectivité dans le rapport aux documents du passé, neutralité et engagement dans l'histoire qu'on produit. Il s'appuie sur l'élargissement de ce qui fait archive et, pour suppléer aux silences des sources écrites, mobilise les traces non discursives du passé (objets, photographies, bâtiments) et les mémoires familiales et communautaires que l'histoire orale naissante permet de recueillir. Mêlant expérience de recherche et de conscientisation, ces historiennes féministes tentent d'inventer par ce rapport nouveau aux archives « des formes

---

<sup>1</sup> Étienne Anheim, « Science des archives, science de l'histoire », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2019.

d'engagement politique pour l'empouvoirement des femmes »<sup>2</sup>. Ces pratiques collectives de mémoires et de production d'archives se retrouvent également au cœur de l'article de Mathilde Petit « Produire des archives lesbiennes : transmissions communautaires et connexions temporelles ». Rendant compte du rôle central du recueil et de la production d'archives dans la solidification d'une communauté d'expériences et d'existences lesbienne, il souligne l'importance des archives militantes, collectées sur le vif et produites volontairement pour disposer de traces d'un passé « à soi » et pouvoir transmettre son histoire aux générations présentes et futures.

Ces pratiques d'archives continuent d'essaimer et constituent les lieux d'une histoire populaire à visée émancipatrice. Plusieurs collectifs féministes et LGBTQI entre Paris, Lyon et Marseille viennent ainsi de lancer la plateforme en ligne [Big Tata](#) qui propose des outils pour la documentation, l'auto-formation et l'archivage des mémoires LGBTQI+ francophone. On y retrouve une vraie passion pour l'archive aux frontières sans cesse élargies, ce qu'elle attrape, comme ce qu'elle laisse de côté, une passion sans fétichisation, animée par une « volonté de savoir » et nourrie par le désir de permettre à toutes et tous de s'en saisir pour donner sens au passé qui informe leur vie, mais aussi d'enrichir le récit commun de nos existences partagées.

---

<sup>2</sup> Caroline Ramazanoglu, « On feminist methodology : male reason versus female empowerment », *Sociology*, 1992.